

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de NECTART présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui pour établir une bibliothèque subjective de la vie des idées et de la culture.

## LES PLATEFORMES À LA CONQUÊTE DES INDUSTRIES CULTURELLES

**Olivier Thuillas et Louis Wiart**

Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2023, 168 p.

Cet ouvrage propose une présentation synthétique de l'essor des plateformes numériques distribuant des biens culturels, telles Spotify, Netflix, YouTube ou Amazon. Organisé en cinq chapitres, il commence par proposer une grille d'analyse des stratégies en cours, poursuit avec une étude des grandes plateformes formant un oligopole, avant d'examiner les « franges » de cet oligopole et les acteurs, soit spécialisés, soit purement nationaux, qui tentent de coexister avec ces entreprises mondiales ; le quatrième chapitre propose une analyse nuancée de la mondialisation en cours, et enfin les auteurs présentent les modalités anciennes ou en devenir des interventions publiques, notamment européennes, pour encadrer le développement des plateformes. Ce sujet donne lieu à une très abondante production, journalistique mais aussi académique, comme en témoigne ici une bibliographie de dix pages. Un an avant la parution de cet ouvrage, Thomas Poell, David Nieborg et Brooke Erin Duffy en avaient publié un chez Politi avec un titre très proche, *Platforms and Cultural Production*. Une comparaison des deux publications permet de dégager le principal atout du livre sous revue : la profondeur et la largeur de leurs connaissances empiriques du sujet. Alors que Poell et ses co-auteurs se concentrent sur trois domaines, le jeu vidéo, l'information et la musique, Thuillas et



Wiart traitent en outre des spectacles, du livre et de l'audiovisuel. Ils présentent ainsi, tout en restant lisibles, une vision d'ensemble très documentée qui justifie le titre. On regrettera toutefois, en particulier au chapitre sur les oligopoles, l'absence de données statistiques, sans doute par souci de lisibilité, mais on peut penser que cela freine la compréhension des enjeux. Le chapitre consacré aux franges de l'oligopole, par ailleurs très riche, n'aurait pas souffert du rappel que, tant par le chiffre d'affaires que par la taille du public touché, ces initiatives restent économiquement microscopiques. Dans l'audiovisuel par exemple, on peut se réjouir de l'existence de plateformes françaises comme UniversCiné ou Salto (d'ailleurs fermée depuis la rédaction du livre) sans masquer qu'elles ont été très déficitaires (UniversCiné depuis plus de quinze ans, Salto pendant ses deux années de fonctionnement), tout en ne représentant jamais, à elles toutes, plus de 2 % du marché.

Alain Le Diberder

## BIBLIOTHÈQUE subjective

### SUBMERSION

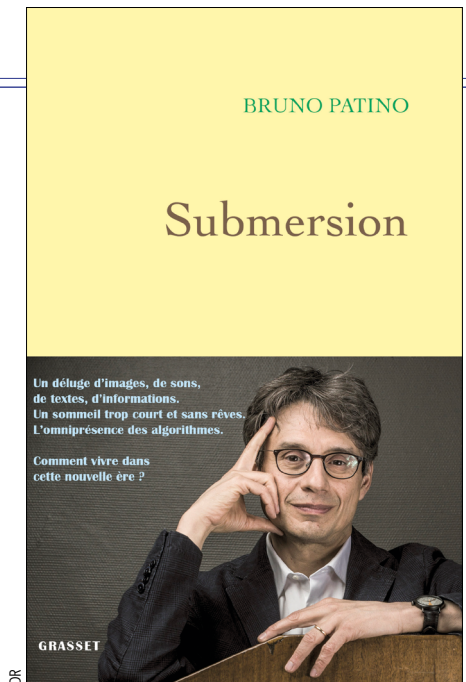
**Bruno Patino**

Paris, Grasset, 2023, 144 p.

Essai sur un phénomène collectif et récit d'une expérience intime, ce livre du président d'Arte sur la toute-puissance du numérique et notre asservissement volontaire à celui-ci est à placer à côté de *La Société du spectacle* de Guy Debord.

Il en est de ces ouvrages comme d'une suite d'accords qui vous font du bien avec une immédiateté surprenante, comme si le récit lu était issu de votre pensée. Il ne s'agit pas de familiarité ou de déjà-vu, mais bien de ces sensations diffuses qui vous tourmentent et trouvent là des lignes où se poser. Ce livre, qui est aussi un plaisir d'écriture, nous raconte ce qui nous arrive. Il observe une société d'humains ultra-connectés qui, sans nuit, se trouve aspirée dans un vortex numérique auquel elle s'abandonne, comme le futur noyé qui renonce à nager, à la fois victime et acteur de son désastre. La solitude dans la multitude, et à la fin cette impression déprimante de s'être gavé de vide et que ce vide a pris la place en soi.

Avant cet océan noir, nous avons voulu croire que le progrès viendrait de ce partage à l'infini, d'une offre sans limite, mais c'était trop compter sur les calculs puis l'intelligence artificielle et pas assez sur l'intelligence sensible. Croire aussi que l'accumulation d'individualités ferait du collectif. Les développeurs des machines à réseaux n'étaient pas les inventeurs de l'imprimerie mais des capteurs d'attention, des prédateurs de nos désirs, puis, pire encore, les producteurs de nos envies. Nous ne nous appartenons désormais plus, « nous avons mis des inter-



médiaires entre nous et notre corps, et entre notre corps et la nature ».

Plutôt que d'être submergés, de suffoquer sous un déluge de sollicitations non souhaitées, Bruno Patino propose de naviguer sur la submersion, de se servir d'elle au lieu de la laisser se servir de nous. « Nous nous sommes efforcés de former des ingénieurs, il va nous falloir former des philosophes. » L'auteur aurait pu ajouter qu'il va nous falloir des navigateurs, de ceux qui savent comment prendre la vague pour qu'elle ne coule pas le bateau mais nous emmène toujours plus loin. « Nous » : cet ensemble de particularités, de sensibilités, un collectif qui ne devrait plus dépendre des rencontres algorithmiques et du calcul qui cherche la ressemblance, consanguine et mortifère, mais aller vers ce que Bruno Patino appelle les accidents heureux, l'hospitalité faite aux différences.

Après avoir refermé ce livre, on peut se laisser flotter avec l'album *Civilisation* d'Orelsan qui, dans un autre registre, passe en revue cette « submersion » et fait un état des lieux à la lucidité noire – à l'exception de la chanson « Seul avec du monde autour », à la douce ironie (« Adieu Twitter, Insta, Snap, dommage j'vais rater quelques mèmes... »). Enfin libres.

Paul Rondin

## LE LABYRINTHE DES ÉGARÉS

*L'Occident et ses adversaires*

**Amin Maalouf**

Paris, Grasset, 2023, 448 p.

À l'heure du bouleversement civilisationnel dont témoignent guerres proches et bras de fer des superpuissances, Amin Maalouf tente une remontée à ses origines. Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Japon impérial puis la Russie et la Chine se sont efforcés de s'opposer à l'hégémonie de la civilisation occidentale. Or qu'en est-il aujourd'hui ? Assiste-t-on finalement au déclin de l'Occident ?

Influence culturelle, médiatique et politique, capacités scientifiques et industrielles, puissance militaire sont l'objet d'une guerre de prépondérance sans précédent au niveau mondial. Selon l'auteur, le déclin de l'Occident est bel et bien effectif, il a une dimension de fiasco politique et moral, mais, ajoute-t-il, ni les Occidentaux, ni leurs rivaux ne sont en capacité de sortir l'humanité du labyrinthe dans lequel elle s'est égarée. On ne peut que s'effrayer de cet errement universel, de cet épuisement généralisé, de cette impuissance des diverses civilisations à répondre aux questions vitales qui se posent à notre monde. États-Unis, Chine, Russie, Inde, Europe... aucune n'a la faculté et les qualités pour y répondre, aucune n'est légitime à exercer son emprise sur les autres, aucune non plus n'acceptera la capitulation, la dépréciation, la marginalisation. À supposer que l'une d'elles arrive à imposer sa suprématie, fût-elle animée des plus vertueuses intentions, forte de cette domination, elle se métamorphosera en rapace méprisant, oppressif et détestable. Telle est la leçon majeure que nous donne l'Histoire.

Surarmement et arsenaux atomiques, dérèglement climatique, manipulations biologiques, dérives technologiques, extrémismes religieux, déchaînements identitaires, les défis planétaires à relever sont innom-

brables et colossaux. Ils sont souvent minorés, voire ignorés, victimes du « syndrome *Don't Look up* ». Seuls un véritable dialogue des civilisations, une véritable coopération seraient à la mesure d'un tel challenge. Nous en sommes loin.

Dans une déclaration commune, en février 2022, Chine et Russie déploreraient que « certains acteurs qui ne représentent qu'une minorité à l'échelle du monde se comportent comme si leur modèle de société devait s'appliquer à l'humanité entière, comme si leur conception de la démocratie était la seule valable ». En termes de démocratie, cette déclaration est peu convaincante à l'aune de l'État de droit, des libertés publiques, de la place accordée aux femmes et aux minorités dans ces deux pays. En revanche, la dénonciation du comportement hégémonique de l'Occident est effectivement perçue comme légitime par beaucoup, notamment dans le Sud. Cette attitude occidentale laisse en effet apparaître un « deux poids, deux mesures » flagrant dans ses indignations et ses condamnations.

Le risque cataclysmique existe. Il pourrait conduire à une prise de conscience de la nécessité de structurer une coopération internationale à la hauteur des enjeux de l'anthropocène et de la mondialisation, qui ne saurait se réaliser sans renoncement à une prééminence économique, territoriale, militaire... Mais pour sortir de ce labyrinthe, ce renoncement ne pourra s'appliquer aux libertés fondamentales, à la primauté du droit et à la justice sociale, seules valeurs que devrait exiger l'Occident. Tel est l'horizon que dessine avec pertinence Amin Maalouf.

Philippe Mourrat



BIBLIOTHÈQUE  
*subjective*

## THÉORIES DU DESIGN, UNE INTRODUCTION

**Claudia Mareis**

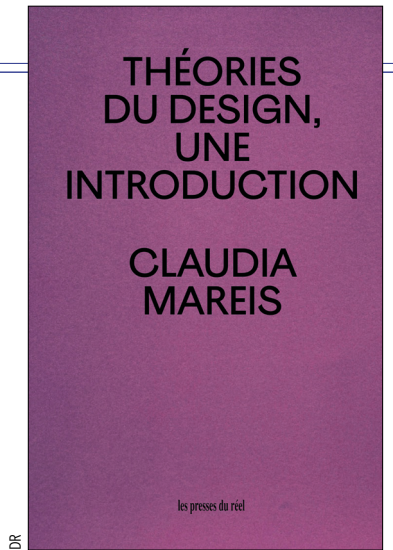
Dijon, Les Presses du réel, 2023, 304 p.

Ce livre présente les différents moments techniques, scientifiques et théoriques qui ont infléchi la conception du design. Son exposé chronologique en retient les éléments saillants : fonctionnalisme et dépassement par la *gute Form*, influence du structuralisme, approche sémiologique puis *semantic turn*. L'auteure considère enfin l'actualité des variantes du socio-design et de ses engagements tant politiques qu'écologiques.

Claudia Mareis s'attache à éclairer l'articulation du design, dans ses caractéristiques pratiques, avec une théorie propre que les designers élaborent en puisant au fonds conceptuel de maintes disciplines : anthropologie, sémiologie, sociologie, technique, ingénierie, esthétique. « La relation, explicite ou implicite, entre la théorie et la pratique est au cœur de toutes ces manières de définir le design », note l'auteure. L'acception du design ne cesse d'ailleurs de s'étendre, et l'on parle désormais de culture ou d'ontologie du design.

Claudia Mareis ne masque rien des difficultés qu'il rencontre à fédérer les savoirs et méthodes dont il s'inspire. La multiplication des emprunts devant lui permettre d'élaborer une théorie propre le conduit « dans le champ complexe des études inter- et transdisciplinaires [le] situant partout et nulle part ». L'auteure demeure critique quant à l'efficacité d'une activité dont la transdisciplinarité ne garantit en rien les vertus théoriques.

Au fil de cette introduction, il apparaît que les multiples énoncés de ces théories se nourrissent encore de la conviction que le design serait le seul opérateur pertinent des stratifications technique, économique et culturelle. Un élément particulièrement intéressant du livre



concerne la réinjection des méthodes et des process du design dans les champs scientifique et technique, conversion très explicite des utopies de la facilitation. L'aspiration fantasmatique à une efficacité des formes produites selon la matrice design se déporte vers celle des conduites individuelles et surtout collectives. Empruntant à la théorie de l'acteur-réseau, le design s'estime le mieux à même de conduire suivant un projet méthodique diplomaties et coopérations. Donald Schön, que cite l'auteure, ramasse la formule utopique contemporaine du design : discipline tirant ses connaissances d'une pratique réflexive.

Élaborant leurs théories, les designers redécouvrent la complexité du maillage de l'homme avec son milieu, intrications où l'objet retrouve sa souple et adaptative nature de chose, vecteur d'échange beaucoup plus polyvalent pour assurer la communion participative de collectifs dont Bruno Latour, Arturo Escobar ou Lucius Burckhardt nous révèlent la nature composite d'agents et d'actants humains et non humains.

Bien que l'« extension du champ des théories et des méthodes du design » ne permette plus, ainsi que l'écrit l'auteure, de « cerner de manière concluante son domaine d'action et sa définition », cette introduction aux théories du design n'en constitue pas moins un guide particulièrement utile pour en entreprendre le parcours.

Frédéric Guerrin

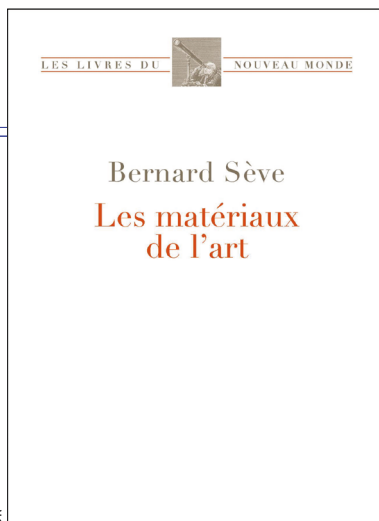
# LES MATÉRIAUX DE L'ART

**Bernard Sève**

Paris, Seuil, 2023, 592 p.

Pourquoi utilisons-nous la notion d'art comme titre générique, si ce n'est pour rendre compte des différentes pratiques artistiques ? Mais ce jeu entre un concept générique et des pratiques différentes suppose l'existence d'un rapport entre les arts. Certains trouvent ce rapport dans des formes supérieures que chaque art réaliserait, d'autres pensent que ce rapport passe par une même visée de la nature, parmi diverses autres considérations. Bernard Sève, auteur d'études philosophiques sur les instruments de musique, professeur émérite d'esthétique et de philosophie de l'art (Lille), refuse de céder à de telles propositions. Dans une enquête pointilleuse sur les matériaux de l'art, il met l'accent sur la dimension « matérielle » des œuvres. Il introduit dans la réflexion des néologismes, dont il ne faut pas avoir peur. L'artiste prend un matériau dans un certain état et le laisse dans un autre état. C'est l'œuvre. Qui regarde la *Vénus* de Milo se rend compte du fait que l'œuvre émerge de l'informe (le marbre de Paros), réalise la promesse que se fait l'artiste, mais finit par tomber en ruine (absence désormais de bras). Examiné de près, son destin de ruine est en partie déterminé par son ou ses matériaux constitutifs : fragilité, accident, guerre, érosion, vandalisme.

☞



La piste de réflexion suivie fait émerger des traits généraux, voire universels, des pratiques artistiques. Parmi eux, l'auteur cite les différences entre pratiques collaboratives et pratiques coopératives, l'universalité des usages seconds des œuvres d'art (citation, emploi, adaptation), le rôle historiquement moteur de ces usages seconds, la co-présence du corps humain, du langage et des artefacts dans toute pratique artistique, l'extension aux matériaux « immatériels » (concepts, sons) et les principes de la conservation-restauration. Cette enquête sur les matériaux de l'art ne néglige pas les différents facteurs abondamment étudiés par ailleurs : le talent personnel, la formation de l'artiste, la délimitation de ce qui est considéré comme artistiquement possible à une époque donnée, les règles de l'art, les attentes des commanditaires ou du public, les contraintes idéologiques, religieuses ou politiques. Longtemps, tel ou tel matériau ici cité a été exclu du champ de l'art ; Bernard Sève les re-présente à la réflexion générale sur les arts.

Christian Ruby

## Grand merci aux partenaires de NECTART :

- la **Spedidam**, pour l'achat d'encart publicitaire,
- le **pass Culture**, pour l'achat d'encart publicitaire,
- **Terre vivante**, pour le partenariat dans ce numéro.

## Remerciements pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial, les illustratrices et les auteur-e-s ; mention spécifique à Philippe Teillet pour l'entretien avec Agathe Cagé.

Merci aux photographes.

Merci à Marie-Laurence Sarret, Julie Cayrou, Élie Bonhomme et Guy de Guglielmi.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture. Elle bénéficie d'une aide à la création (pour les revues) du CNL, d'une aide au fonctionnement et à l'investissement du Conseil départemental de la Haute-Garonne.